

«Vivre au temps du confinement »

En avril dernier, le Mucem lançait une grande collecte participative autour de nos vies confinées. Vous avez été nombreux à y répondre. Voici quelques exemples de ce que cet appel aura pu permettre de collecter.



Gaëtan Arrondeau, Jeu de backgammon sur planche à découper, photographie numérique, 2020 © Mucem

Cette photo présente un jeu de backgammon pyrogravé sur une planche à découper. Les hésitations du graveur témoignent de l'application donnée à sa fabrication. Les pions, sortis de leur petite bourse, sont des bouchons de liège et des capsules de canettes en verre. Des plaisirs du repas à ceux du backgammon, le plateau de fromage est devenu plateau de jeu : la solitude du confinement s'amuse à confondre les sociabilités.

Le Mucem a reçu plusieurs exemples de créations qui ont permis d'occuper les temps de loisir en s'exerçant à des talents nouveaux. L'activité consacrée à fabriquer un objet prend un tout autre relief. En l'occurrence, l'artisan autodidacte est ingénieur et il a beaucoup joué en ligne à ce jeu, il en a même développé une application virtuelle. Alors même que le confinement nous rive plus que jamais à nos écrans, il a quitté ici l'univers virtuel pour réaliser minutieusement, avec un fer à souder en guise de pyrographe, ce plateau de jeu. La confection du backgammon est le résultat d'une série de détournements et de reconversions : du support (la planche), de l'outil (le fer à souder), du virtuel à la matérialité du bois, de l'activité professionnelle à l'activité de loisir. Car, nous dit son créateur, « j'ai trouvé une grande importance à savoir profiter de l'ennui (...) c'est pour moi une représentation positive de cette période étrange. » Le bricolage réinvente les objets, leurs fonctions dans une liberté et une ingéniosité qui proposent de nouveaux partages.

Ce divertissement est donc, au sens plein du mot, une forme de culture. Car l'action de détourner, c'est justement le sens premier du mot *divertissement*, qui signifie d'abord détourner un héritage, puis par glissement détourner quelqu'un de ses préoccupations, par exemple en s'exerçant à des choses agréables jugées secondaires ou futiles, comme les jeux. Bien au contraire, le divertissement est essentiel à nos existences, rétorque la philosophie ! Pour Blaise Pascal, il sert à échapper à l'anxiété de notre condition humaine, et pour Roger Caillois, le jeu suspend les usages du réel pour nous permettre de nous retrouver avec d'autres règles et d'imaginer d'autres partages. Cela ne sert à rien et c'est pour cela que c'est si utile.